

HABITAT

Des logements qui évoluent en fonction de la taille des ménages et du temps

Un projet original d'habitat groupé et modulaire est en passe de voir le jour à Molenbeek

D'ici quelques mois, un projet unique en son genre devrait voir le jour à Molenbeek, avant de se développer peut-être ailleurs. FitmyNest, entreprise d'économie sociale, développe un habitat groupé et modulaire, où différents ménages cohabitent dans le même immeuble. La taille des appartements pourra évoluer au fil du temps, selon si les familles s'agrandissent ou se réduisent.

Depuis plusieurs années, on parle beaucoup des habitats groupés, c'est-à-dire des logements où chaque ménage a son appartement privé, mais aussi des parties communes, dans une dynamique de lien social. Mais le projet qui

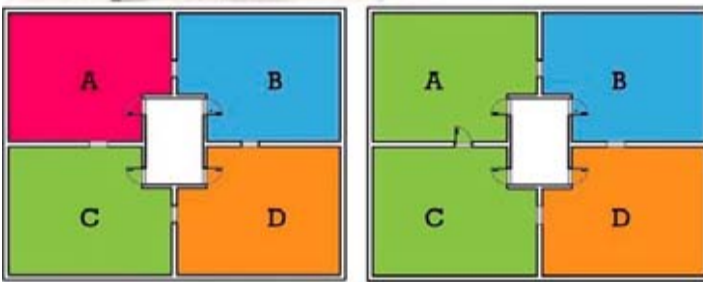
nous intéresse aujourd'hui ajoute une touche tout à fait originale à ce concept : la modularité.

Concrètement, d'ici plusieurs mois, un nouveau bâtiment devrait accueillir une quinzaine de familles à Molenbeek. Les appartements auront un nombre de chambres qui correspond au nombre de personnes dans le ménage. Mais comme le bâtiment sera modulaire, si une famille s'agrandit, il y aura la possibilité d'ajouter une chambre en plus. Si au contraire des enfants partent parce qu'ils grandissent, le logement réduira en taille.

Ceci peut être rendu possible par un système de connexions des appartements entre eux, à la manière de ces hôtels où les chambres communiquent entre elles par des portes, qu'on peut condamner ou non.

Ce projet est développé par la jeune entreprise d'économie sociale FitmyNest, constituée en coopérative. À son origine, on trouve Marina Aubert, qui n'en est pas à son premier projet entrepreneurial (elle a notamment co-créé Molengeek). « Ce projet, je le voulais pour moi », sourit-elle. « Il y a six ans, j'ai divorcé. J'ai pensé à acheter une maison, faire des travaux, mais je me disais que je n'aurai les enfants qu'une semaine sur deux, le reste du temps je serai seule. Et dans 10 ans, ils auront quitté la maison. »

Elle se renseigne alors longuement sur les formes d'habitat partagé, mais développe aussi l'idée



Ex d'un bâtiment modulaire et schéma des appartements FitmyNest. © D.R.

de modularité. « L'avantage, c'est que quand les enfants sont partis, on peut continuer à vivre au même endroit, on réduit juste l'espace. Mais cela permet de développer un vrai projet de vie dans une habitation, de vieillir là. »

Elle rencontre de nombreuses personnes, dont Jenny Thirion, qui travaille dans l'immobilier et souhaite développer un projet d'habitat intergénérationnel, ce qui se rattache très bien aux idées de Marina. Un cabinet d'architectes bruxellois, Faidherbe & Pinto, se joint dans l'aventure. En 2017, le projet est au salon Habitat et participation, l'occasion de rencontrer des personnes intéressées.

Un premier groupe de 8 familles volontaires s'est constitué pour co-concevoir ce premier habitat groupé et modulaire à Molenbeek, avec l'aide de FitmyNest, qui s'occupe notamment de proposer un cadre strict (par exemple, quand un enfant part, on accepte d'avoir une chambre de moins, c'est la règle) et d'aider à accélérer le projet, d'un point de vue administratif et logistique. Le groupe doit rencontrer les architectes cette semaine pour voir ce qui est faisable. Cinq terrains constructibles ont été identifiés, Marina Aubert espère un début des travaux pour la fin de l'année. ●



« Le modulaire permet de créer un vrai projet où on peut vieillir »

Marina Aubert

NOTRE EXPERT

« L'habitat groupé est doublement vertueux »



NICOLAS BERNARD

Expert logement

➤ On entend de plus en plus parler d'habitat groupé, mais le phénomène est-il si important ?

L'habitat groupé n'est plus tellement marginal. On en trouve vraiment partout, et de tous les styles. Ce peut être un habitat intergénérationnel, ou pour des personnes handicapées, des sans-abri, des artistes... L'essor est à la fois quantitatif et qualitatif et il s'est essaimé dans toutes les classes sociales. L'habitat modulaire est moins répandu.

➤ S'agit-il d'une vraie solution pour le logement et est-elle assez prise en compte par les pouvoirs publics ?

C'est doublement vertueux. Il s'agit d'une solution pragmatique : se loger à plusieurs diminue une série de coûts. Cela permet aussi de réenclencher le réseau social, ce qui est très important pour certaines personnes fragilisées. Les politiques s'y mettent, lentement mais sûrement. Le code bruxellois a reconnu l'habitat solidaire et intergénérationnel, la nouvelle ordonnance sur le bail aussi. ●

Professeur de droit à l'Université St-Louis

LOGEMENT

Le squat « le 123 » doit déménager



Un ancien immeuble de bureaux occupé depuis 2007. © Maps

Le « 123 », situé au 123 rue Royale, est un squat qui fait figure d'exemple à Bruxelles, de par son organisation et sa longévité (près de 11 ans). Mais cela appartient bientôt au passé, il va falloir quitter les lieux. Rassemblés dans l'ASBL « Woningen 123 Logements », les habitants du 123 lancent ce mardi la campagne « Sold out ». L'ancien immeuble administratif occupé appartenait à la Région wallonne et a été vendu en octobre dernier. La soixantaine d'occupants doit se mettre en quête d'un nouveau logement dans les prochains mois. Une démarche notamment compliquée par la loi anti-squat votée en octobre 2017.

Pour le 123 rue Royale, les occupants avaient signé une convention d'occupation temporaire avec le propriétaire des lieux. Les bureaux désaffectés ont été ven-

due à Upgrade Estate, entreprise privée spécialisée dans le logement étudiant. Ses occupants devront quitter le bâtiment pour le 31 octobre prochain. La campagne « Sold out » est pour eux l'occasion de sensibiliser les différents acteurs bruxellois du logement, dans l'espoir qu'une solution de réhébergement soit dégagée.

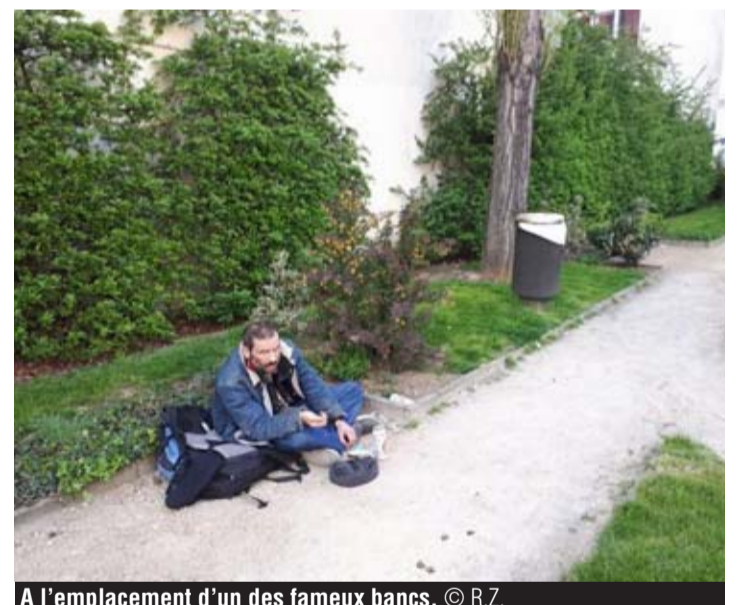
« Le squat est actuellement criminalisé et trouver un bâtiment pour des logements précaires est plus difficile que lorsqu'il s'agit uniquement d'un projet culturel ou artistique. Nous voulons montrer aux pouvoirs publics et aux différents acteurs du logement, que l'occupation que nous menons depuis bientôt onze ans, est positive et propose une autre manière d'habiter en ville », explique Adrien, cofondateur de l'asbl « Woningen 123 Logements ». ●

SAINT-JOSSE-TEN-NOODE

Des bancs enlevés pour limiter les nuisances

La commune de Saint-Josse a récemment fait retirer des bancs qui étaient situés dans le petit espace vert au croisement de la place Quetelet et de la rue du Méridien, près du monument aux morts des deux guerres mondiales. Pour certains citoyens, sur le groupe Facebook très actif « Saint-Josse news », cette décision est bien étrange. « Par beau temps, les jeunes et moins jeunes du quartier aimaient s'y retrouver », indique l'administrateur du groupe.

Mais du côté de la commune, cette décision est tout à fait naturelle. Le bourgmestre Emir Kir (PS) aurait décidé de les retirer suite à une demande des riverains. « Des habitants disaient que beaucoup de gens se rassemblaient ici, ce qui provoquait des nuisances », nous explique le cabinet du bourgmestre, qui ajoute cependant : « nous entendons les autres réactions depuis la suppression des bancs, nous verrons par la suite ce qu'il est possible de faire ». ●



À l'emplacement d'un des fameux bancs. © R.Z.

200015065602

YOU ARE CORDIALLY INVITED TO...

WHY DON'T WE

THE INVITATION TOUR

MERCREDI 23 MAI 2018

ANCIENNE BELGIQUE

TICKETS: PROXIMUSGOFORMUSIC.BE

LIVENATION.BE

proximus | Go for Music

LE SOIR

SUDPRESSE